SEPTIMUS GREENSHAW

LE MYSTÈRE DU PHARE DE LA SENTENCE

Seb G Éditions

Seb G
Éditions

Si vous aimez le genre du roman à énigme saupoudré d'une dose de mystère en chambre close alors, il est plus que temps de vous installer confortablement pour lire !

Votre destination est, cette fois-ci, une île nimbée d'une fantastique légende...

SEPTIMUS GREENSHAW

Seb G Editions

UNE NOUVELLE AVENTURE...

Seb G Éditions

PROLOGUE

AU DÉBUT du mois de juin 1953, mon ami Ambroise Moreau, un ancien illusionniste à la retraite, et moi-même, Stéphane Guirdain, éditeur littéraire de profession, nous participâmes, fortuitement, à la résolution de notre première enquête. Cette dernière, qui s'était déroulée au manoir aux Revenants, engendra, par la suite, un long travail de ma part pour organiser toutes mes notes accumulées lors de notre aventure. Le but, à l'époque, était de contrer un traitement journalistique de l'affaire plus que douteux. Ensuite, pour éviter tout mélange avec mes activités, j'avais confié ces archives à un très jeune ami écrivain qui souhaitait en faire le récit plus tard... Du moins, je l'espérais avant mon décès et celui de mon comparse. Les artistes sont souvent fantaisistes et ils prennent leur temps !

Honnêtement, je ne pensais pas recommencer une telle mission de synthèse aussi rapidement ! Mais, voilà, il semble que Ambroise Moreau attire à lui les meurtres, peu importe l'endroit où il se trouve... Il va falloir que je m'habitue à cela ! C'est la raison pour laquelle je ne sors plus de chez-moi sans un carnet et un crayon dans ma poche de veste, au cas où...

De nouveau, j'ai donc dû compiler tous les éléments de notre seconde enquête. Heureusement pour

Sea Editions

moi, j'avais déjà fait l'acquisition d'un récent système d'enregistrement sur bande magnétique pour mon précédent travail. Une machine assez rare et onéreuse, mais très prometteuse pour l'avenir et bien pratique pour relater correctement les faits. Ceux-ci furent aussi mal narrés par la presse que la première fois et mon récit va encore rétablir la vérité. Je pense avoir reproduit le plus fidèlement possible nos récentes péripéties.

Notre couple d'enquêteurs étant déjà devenu célèbre après l'histoire du manoir aux Revenants, je n'ose imaginer ce qui va se passer quand notre nouvelle investigation sera divulguée au plus grand nombre !

Si vous lisez ces lignes, c'est que ma chronique vient de paraître. Dorénavant, Ambroise Moreau et moi-même, nous serons associés à jamais au mystère du phare de la Sentence.

*
***
**
*

Seb G Editions

PREMIÈRE PARTIE

LE ROCHER MAUDIT

Seb G Éditions

CHAPITRE PREMIER

LE DÉPART VERS LA BRETAGNE

CE MATIN-LÀ, mon cerveau était en ébullition. J'avais beaucoup de choses à gérer avant le départ et je ne devais rien oublier. Je n'allais peut-être pas revenir dans ma résidence secondaire avant un petit moment. En même temps, je me disais cela à chaque fois et, finalement, j'étais à la Vieille Tour le plus souvent possible, dès que mon affaire d'édition littéraire à Paris m'en laissait l'occasion.

J'avais fait l'acquisition de ce domaine à la fin du mois de juillet 1953, peu de temps après la première enquête avec Ambroise Moreau. Cette dernière s'était déroulée au début juin de la même année. La propriété était située à l'ouest de la France, dans le petit village des Trois-Cyprès. Celui-ci avait été le berceau de nos précédentes aventures. L'habitation était une grande longère. Elle avait été autrefois un presbytère. Sur le terrain, il y avait un lavoir privé jadis communal, un réservoir, une mare et les vestiges de l'ancienne église du village. De cette dernière, vendue et détruite en 1789, il ne restait que l'abside, ce qui avait donné le nom au lieu. Un nouvel édifice religieux avait été construit près du cimetière.

De son côté, Ambroise Moreau s'était porté acquéreur en août 1953 du manoir aux Revenants. Il était posé un peu plus haut à la sortie du

Les Éditions

hameau. La grande bâtisse avait été le théâtre du meurtre que nous avions élucidé. Lui aussi, il habitait Paris et il avait jugé que cette construction allait pouvoir abriter une bonne partie de son matériel de scène qui encombrait son hôtel particulier dans la capitale. Il faut bien dire que son ancien métier d'illusionniste l'avait amené à parcourir le monde entier avec ses spectacles très appréciés et il avait accumulé une quantité impressionnante de tours fabuleux et volumineux.

Pour réduire les frais de transport, nous avions réalisé un emménagement en commun courant septembre. Nous avions passé ensuite les fêtes de Noël à la campagne. Ce n'est que mi-mars 1954 que nous avions décidé qu'il était temps de revenir dans nos résidences verdoyantes pour quelques jours.

Notre présence aux Trois-Cyprès était l'occasion de revoir certaines personnes qui avaient partagé notre première aventure. Nous formions une sorte de famille. Mary Folder et Charles Renaud par exemple. Ils s'étaient installés ensemble et ils habitaient maintenant Charton-la-Belance, la ville située à sept kilomètres du village. Mary était devenue l'intendante du manoir de Moreau et Charles son régisseur. De mon côté, j'avais pris deux voisins à mon service, Roger Chauveau, comme homme à tout faire et, Henriette Dupuis était mon adorable cuisinière.

Ce vendredi 2 avril 1954 au petit matin, le problème qui se posait à moi était de boucler mes bagages pour le retour. Après une semaine de repos bien mérité à la campagne, je devais remonter à Paris. L'idée était de passer par la Bretagne lors du trajet. Un de mes auteurs devait se

ebook Éditions

produire lors d'une fête littéraire dans un village côtier et, j'avais promis d'être présent en tant qu'éditeur. J'étais cette fois-ci venu en voiture avec mon ami Moreau qui devait, lui aussi, repartir avec moi. Je devais le ramener avenue de Verzy dans le 17e arrondissement à la villa Magus. Siméon Ballut, son majordome, et Marthe Roisel, sa cuisinière, l'attendaient. J'avais réquisitionné mon chauffeur, Roberto Jimenes, pour conduire ma magnifique et antique voiture de collection. Une petite folie que j'avais eue pour un bon prix et qui faisait sensation. Elle sortait très peu du garage et cet aller-retour était l'occasion de décrasser le moteur. La femme de Roberto, Gracia, était restée à Paris, dans le 19e arrondissement, rue de Crimée, pour s'occuper des Rosiers. C'était mon domicile qui abritait aussi mon lieu de travail. Ce dernier était supervisé, en mon absence, par Jane Crimson, ma fidèle et dévouée secrétaire d'origine anglaise.

Il était 7 heures du matin et j'avais prévu le départ vers 8 h 30 grand maximum ! L'événement littéraire était organisé dans l'après-midi. Je devais y faire un bref passage et j'avais calculé un retour sur la capitale très tard dans la soirée. Tout était réglé comme une pendule ! Seulement, voilà, c'est toujours lorsqu'on réalise des prévisions bien millimétrées que tout se met de travers. J'avais fait ma toilette, j'étais habillé, mes bagages étaient juste clos quand j'entendis Henriette m'appeler au loin, elle devait être dans la cuisine à l'autre bout de la maison :

« Monsieur Guirdain, où êtes-vous ?

— Ici, Henriette, dans ma chambre... »

Un pas lourd traversa la demeure sur toute sa longueur. Il faut dire que ma voisine n'était pas

GEN & EDITIONS